BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE . . . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
BOITE POSTALE 93. TELEPHONE 1675
EDMONTON.
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 52 — EDMONTON, JEUDI, 21 OCTOBRE, 1915 — FONDE EN 1905

Nouvelles de la Guerre

Résumé des nouvelles importantes de la semaine.

La France a déclaré la guerre à la Bulgarie. Le blocus des côtes bulgares, sur la mer Egée, a été établi par des navires de guerre français.

Le communiqué officiel, publié lundi à Paris, annonce que les Français ont fait des nouveaux gains dans le district de l'Artois et en Lorraine. Au sud-est de Neuville St-Vaast, les troupes françaises ont enlevé aux Allemands une barricade fortement retranchée et l'ont conservée en dépit de furieuses contre-attaques.

Trèves, ville de la Prusse Rhénane a été bombardée par des aviateurs alliés en représailles pour le récent bombardement de Londres. Trente obus ont été jetés sur cette ville. Les dégats semblent être considérables.

Il y a eu dimanche combats violents d'artillerie en Champagne, en Lorraine et dans la région de Loos.

Le communiqué officiel allemand de lundi reconnait la perte du versant ouest du Hartmanns Weilerkopf, une importante position dans les Vosges, pour la possession de laquelle Français et Allemands luttent avec acharnement depuis de longs mois.

A l'exception du secteur de Riga, les Russes attaquent avec fureur sur tous les autres points du front oriental. Cette attaque générale des Russes est favorable à leurs armes.

Les Allemands livrent des attaques répétées dans le secteur de Riga pour amener les Russes à évacuer cette ville. Ces attaques coûtent des milliers de soldats aux Allemands.

Un communiqué français, publié lundi à Paris, sur la situation aux Dardanelles, déclare que dura les deux dernières semaines un calme complet a prévalu sur ce front. Le tir de l'artillerie turque a été effectivement contrecarré par les pièces françaises. Des aviateurs alliés ont bombardé quotidiennement les positions de l'ennemi.

Le corps expéditionnaire franco-anglais, débarqué à Salonique, a commencé les opérations contre les Bulgares. Les Alliés ont pénétré en Bulgarie, au nord de la Grèce et attaquent la forteresse bulgare de Strumnitza.

Les troupes françaises en Macédoine, dit une dépêche d'Athènes, ont reçu le baptême du feu balkanique près du pont du chemin de fer de Vilandovo, où elles ont été attaquées par 40,000 Bulgares. Le combat continue."

L'action énegique des Alliés et l'ouverture des hostilités entre la Bulgarie et la Serbie semblent modifier rapidement l'attitude des membres du parti grec opposé à la guerre contre la Bulgarie. On annonce de source autorisée que le Roi Constantin ira prochainement à Salonique et que la Grèce abandonnera sa neutralité dès que ses préparatifs militaires seront terminés.

Une grande activité règne à Salonique; les relations entre les soldats français et anglais et les résidents grecs, sont très cordiales. Le service d'ordre est assuré par des patrouilles de soldats français et grecs. Un vapeur allemand, interné dans le port de Salonique, a été envoyé dans un autre port grec escorté d'un navire de guerre car Salonique n'est plus considéré comme port neutre

Le général français Sarrail a été nommé commandant-en-chef du Corps expéditionnaire franco-anglais dans les Balkans.

Des sous-marins britanniques, opérant dans la Baltique, ont coulé cinq transports allemands, suivant un communiqué officiel russe.

Le Brigadier-général Sir Eric Swayne a déclaré que la Grande-Bretagne doit fournir trois autres millions de soldats d'ici au printemps prochain si l'on veut que les chances de succès des Alliés se réalisent. "L'Allemagne peut disposer à l'heure actuelle de 9 à 10 millions d'hommes âgés de 18 à 45 ans, a dit Sir Eric, si l'armée britannique n'est pas augmentée de 3,000,000 d'hommes durant l'hiver, la victoire définitive demeurera dans la balance."

La nouvelle que les Alliés ont occupé Strumnitza en Bulgarie et débarqué à Enos, sur la côte bulgare a causé une vive joie dans les pays alliés.

Le plan allemand d'attaque de la Serbie parait avoir complètement échoué, grâce à la résistance héroïque des Serbes et à l'arrivée opportune des renforts français.

L'Italie a déclaré la guerre à la Bulgarie et enverra immédiatement un important corps expéditionnaire dans les Balkans.

Un navire français, l'"Amiral Hamelin" a été torpillé et coulé par un sous-marin autrichien: 71 personnes ont été noyées. Le commandant du sous-marin fit bombarder le navire français pendant que s'effectuait le transbordement des passagers et de l'équipage dans les embarcations de sauvetage.

Le communiqué officiel publié mardi à Paris annonce des duels intenses d'artillerie sur divers points du front.

Le général Ian Hamilton, commandant des forces britanniques aux Dardanelles a été relevé de ses fonctions et remplacé par le Major-général Charles C. Munro. Le général Hamilton a été rappelé d'urgence à Londres.

Sir Edward Carson, ministre de la Justice dans le cabinet britannique, a résigné ses fonctions.

Une dépêche de Berlin dit que les Alliés ont décidé d'évacuer graduellement la péninsule de Gallipoli.

Une escadre italienne prend part au blocus des côtes bulgare de la mer Egée.

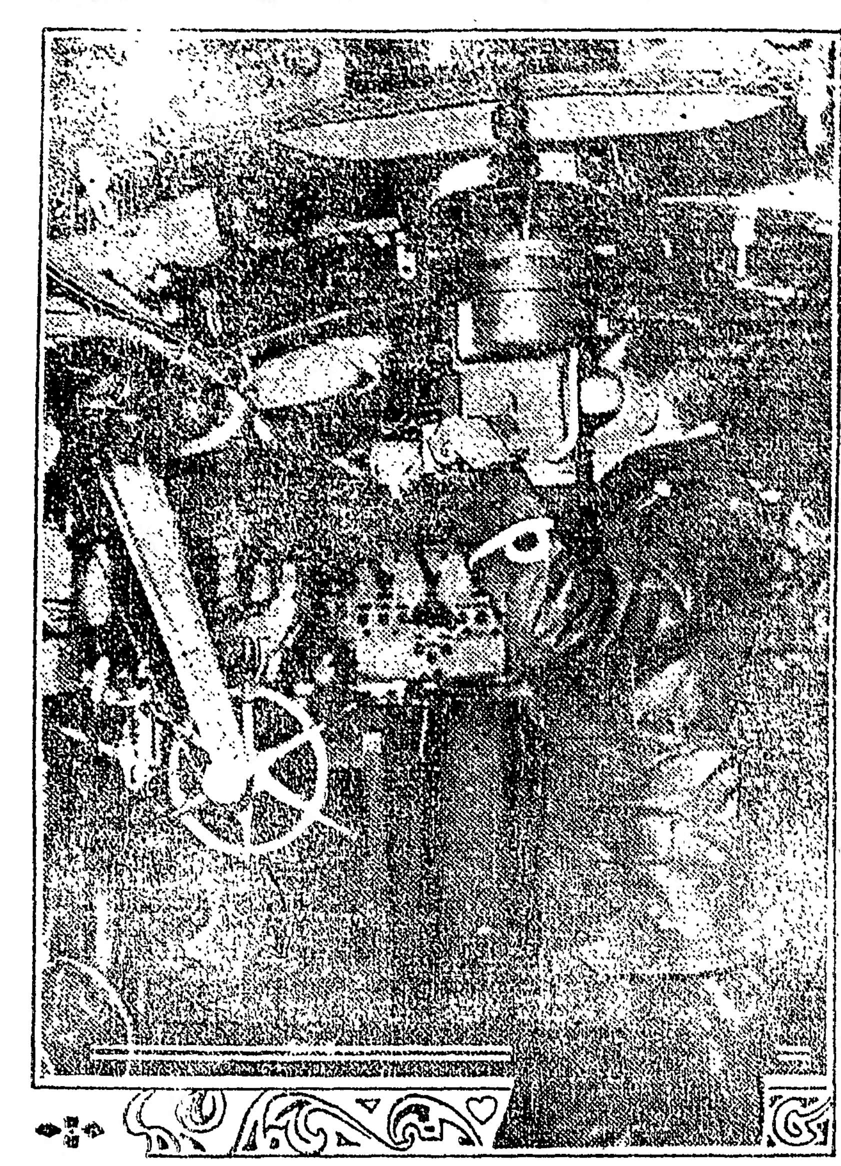
Le communiqué français publié mercredi à Paris annonce l'échec complet d'une attaque allemande soigneusement préparée, sur un front de six milles, près de Reims. Les pertes des Allemands ont été énormes. Les Allemands ont fait usage de gaz asphyxiant, mais sans succès. Sur le reste du front, il y a eu le bombardement habituel auquel ont participé l'artillerie française et l'artillerie allemande.

Le communiqué belge, publié mardi, annonce que les allemands ont été délogés d'une tranchée dont il avaient pu s'emparer sur le canal de l'Yser, non loin d'Ypres.

Les Russes ont remporté de brillants succès, en Galicie, dans la région de la rivière Styr. Les troupes moscovites ont capturé deux villages et ont infligé des pertes énormes aux Autrichiens, capturant des mitrailleuses et faisant de nombreux prisonniers.

Le Maréchal French annonce que les Allemands ont amené des renforts importants devant les tranchées tenues par les soldats britanniques, dans les Flandres. Ces renforts ne comprennent pas moins de 40 bataillons y compris une division de la Garde Impériale Allemande.

Un télégramme de Meubeuge annonce qu'un Zeppelin a heurté violemment une cheminée d'usine, dans les environs de cette ville: la nacelle du dirigeable a été complètement démolie et tous les occupants ont été tués.



INTERIEUR D'UN SOUS-MARIN BRITANNIQUE

L'officier commandant le sous-marin, observe la surface de la mer à l'aide du périscope; à gauche se trouve la roue du gouvernail.

Le paquebot canadien, "Missinable", appartenant au C. P. R., est arrivé en Angleterre, mardi, ayant à bord 1714 soldats du corps expéditionnaire du Canada.

Le Ministre de la guerre français, M. A. Millerand, est à Londres: il a tenu récemment une longue conférence avec les membres du cabinet britannique.

Sir Edouard Carson, qui a donné sa démission de ministre dans le Cabinet Asquith, n'a voulu faire connaître aucun des mobiles qui l'ont amené à prendre cette décision.

Le Tzar de Russie a lancé une proclamation aux peuples slaves pour protester contre "la trahison de la Bulgarie."

Les archives du gouvernement Serbe ont été transportées à Monastir, ville de l'extrême-sud de la Serbie. Le corps diplomatique s'est également transporté à Monastir, Nish, la capitale provisoire serbe, n'étant plus considérée comme sûre.

Un danois de retour de Constantinople déclare que toute la flotte turque, à l'exception d'un croiseur, a été torpillée et coulée par les sous-marins des alliés.

NOUVELLES DE PARTOUT

Un grave accident d'automobile s'est produit dimanche à Wetaskiwin, Alberta. Une auto, dans laquelle se trouvaient plusieurs personnes s'est renversée complètement sur elle-même, en glissant dans un fossé; une jeune fille de 16 ans, Melle Cora Lake, a été tuée, les autres occupants n'ont pas été blessés.

La commission militaire française chargée d'acheter des chevaux en Alberta, ouvrira probablement un bureau permanent à Calgary pour l'achat de 10,000 chevaux, d'ici à la fin de la guerre.

Le département de la milice à Ottawa s'est aperçu que d'assez nombreux individus s'engagent dans les régiments canadiens, puis obtiennent leur libération lors du départ de ces régiments et vont s'engager dans un autre en formation, ce qui leur permet de retirer le salaire accordé aux soldats canadiens sans crainte d'aller au front. Des mesures ont été prises pour mettre fin à cet abus.

On estime que les machines à battre actuellement à l'oeuvre, en Alberta, battent 3,000,000 de minots de grains par jour.

LA RETRAITE D'UNE GRANDE ARTISTE

Paris. Sarah Bernhardt n'a pas pris sa retraite; elle n'a fait que remettre à deux mois sa tournée en Amérique. A une dépêche que lui a adressée à Anderne le correspondant de l'Associated Press, la grande artiste a répondu par le télégramme suivant:

"Je n'abandonne pas ma tournée d'Amérique. Je l'ai remise à deux mois pour avoir le temps d'organiser une nouvelle troupe, car tous les acteurs qui m'accompagnaient dans mes tournées précédentes sont partis pour le front où quatre d'entre eux ont trouvé une mort glorieuse. Vive la France!"

LETTRE DU FRONT

Un de nos amis a reçu une intéressante lettre du front dans laquelle il veut bien nous autoriser à recopier, pour nos lecteurs, quelques passages d'actualité en ces jours de bombardement à outrance sur la ligne de combat, dans le nord de la France.

"Nous sommes à 2000 mètres des Boches et je vous écris assis sur l'affut de mon canon qui est au repos pour 10 minutes.

"Nous sommes au milieu de la mitraille, et c'est un enfer de tous côtés, ce n'est qu'éclatement, explosion, à droite, à gauche, en avant, en arrière. Nous vivons littéralement dans une atmosphère de poudre depuis quelques jours. Fort heureusement nous avons des casemates solides, faites de tronc d'arbres renforcés de plaques d'acier. Nous sommes donc complètement à l'abri des 77 allemands, seuls les 120 n [illegible] nos abris. Au moment où je trace ces lignes un obus vient d'éclater à cinquante mètres en avant de nous, quel bruit assourdissant!

"...Certains jours nos 75 tirent 10 coups seulement, [illegible] l'on augmente jusqu'à 60 ou [illegible] coups. Les jours de grand travail, comme aujourd'hui, on tire sans discontinuer...."

Le signataire de ces lignes est M. Pierre Jardon, un de nos anciens concitoyens qui a laissé un excellent souvenir à Edmonton.

LE R. P. RUTTEN A EDMONTON

L'éminent dominicain fait une émouvante conférence sur la Belgique.

Samedi et dimanche notre ville avait l'honneur de posséder dans ses murs un éminent religieux belge, le Révérend Père Rutten, délégué officiel au Canada du Vénérable Cardinal Mercier.

La mission du R. P. Rutten consiste à visiter les principales villes du continent américain pour faire justice, par sa parole éloquente, des manoeuvres sournoises de la presse germanophile cherchant à atténuer dans l'opinion publique l'étendue des ravages allemands en Belgique.

Dominicain d'une haute culture intellectuelle et doué de toutes les vertus de l'apôtre démocrate le R. P. Rutten était avant la guerre, aumônier de la Fédération des Unions ouvrières Belges. L'oeuvre admirable, accomplie par le R. P. Rutten, est bien connue de tous ceux qui s'occupent tant soit peu de sociologie. Le distingué religieux n'hésita pas, pour étudier les problèmes du prolétariat qu'il entendait résoudre, à descendre lui-même dans la mine et à y travailler pendant un an; on conçoit de quelle popularité il jouit parmi les populations ouvrières qui l'ont surnommé le "Général Blanc des Flandres.":

C'est cet apôtre qui a été chargé de parler du martyre de la Belgique en Amérique. On ne pouvait choisir un avocat plus digne, plus éloquent ni plus sympathique: la foule nombreuse qui se pressait, dimanche après-midi, à la salle de l'Ecole Séparée de la Troisième rue, pour entendre le R. P. Rutten parler de son valeureux pays, le prouva à maintes reprises par des applaudissements frénétiques et des larmes discrètement essuyées.

Après avoir evoqué de façon saisissante le début du grand drame historique: la mobilisation en coup de foudre, la mise en demeure par l'empereur allemand d'ouvrir la frontière belges à ses troupes, et le refus calme et fier des Belges de souiller ainsi l'honneur de leur patrie, le conférencier parla de la haine farouche que la résistance belge souleva chez les Allemands, désireux de surprendre la France en un point de sa frontière défendu seulement par la foi des traités.

Et ce fut le commencement du martyre belge: l'accumulation des ruines, les égorgements de femmes et d'enfants, de civils inoffensifs, toute l'horreur d'une babarie sans nom, dont, quelques jours auparavant, on eût cru un peuple incapable!

Le R. P. Rutten cita des documents officiels pour démontrer irréfutablement la réalité des atrocités allemandes en Belgique, c'était à frissonner d'effroi!

Et ces meurtres sauvages, ces incendies barbares, cette destruction systématique des monuments les plus beaux, donnaient un relief émouvant aux paroles graves du conférencier, lorsque celui-ci dit simplement:

"Le pays des Belges, mon pays, est aujourd'hui le plus malheureux de la terre, mais nous sommes fiers indiciblement dans notre misère. Nous ne demandons la pitié de personne. Sachant ce que nous savons, connaissant le résultat de notre attitude les premiers jours d'août 1914, eh bien j'affirme que si le roi Albert et ses ministres avaient prévu toute l'étendue des ruines qu'entrainerait la décision de cette conférence nocturne du 1er août 1914, et que cette décision fut encore à prendre, l'histoire se répéterait...."

Ce langage noble et fier fut salué d'un tonnerre d'applaudissements.

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque d'Edmonton et l'hon. A. L. Sifton, premier-ministre de la province assistaient à la conférence, tous deux prirent la parole pour remercier le R. P. Rutten, qui avait été spirituellement présenté à l'auditoire par le R. P. Hudon, s. j. Sur l'estrade, entourant le conférencier, avaient pris place M. Maurice Kimpe, consul belge, M. le Dr Boulanger, président de l'Association St-Jean-Baptiste, sous les auspices de laquelle avait lieu la conférence, M. Alex Lefort, M. J. A. Galibois, secrétaire du consulat belge, qui était allé à Calgary, au devant du R. P. Rutten, etc.

La presque totalité du clergé local et l'élite de la population de langue française étaient présentes, nous avons également remarqué de nombreux concitoyens de langue anglaise dans l'auditoire.

Une quête, faite au profit des oeuvres d'assistance belges rapporta près de $200.

TOUTE LA VERITE SUR LA QUESTION BALKANIQUE

Dans un discours d'une très belle envolée, M. Viviani expose au parlement Français toute la situation dans les Balkans et le rôle des Alliés.

La France, l'Angleterre et la Russie sauveront la Serbie.

Paris. En réponse aux requisitions adressées par le comité des finances et le groupe socialiste, insistant sur la nécessité d'une explication complète, et immédiate de la part du gouvernement, le premier ministre Viviani a fait, aujourd'hui, une revue de la situation des événements dans les Balkans.

"Le pays, mis en face des graves événements, qui se déroulent présentement" a dit le premier ministre, "doit être informé; et le gouvernement choisit cette occasion de faire une déclaration sur la situation et sa politique.

"La question balkanique a été soulevée à l'ouverture des hostilités, même avant qu'elle ne se fixât à l'attention de l'univers. Le traité de Bucarest avait laissé en Bulgarie de profondes animosités. Ni le roi, ni le peuple ne s'étaient résignés à la perte des fruits de leurs efforts et de leurs sacrifices et aux conséquences de la guerre injustifiable qu'ils avaient entreprise contre leurs anciens alliés. Dès le premier jour, les gouvernements alliés se rendirent compte des dangers d'une pareille situation et cherchèrent un moyen d'y remédier. Leur politique fut conçue avec l'esprit de justice et de générosité qui a caractérisé l'attitude de l'Angleterre, de la Russie et de l'Italie tout aussi bien que de la France.

"Nous avons tenté de rétablir l'union des peuples balkaniques et, en harmonie avec eux, nous avons cherché la réalisation de leurs principales aspirations nationales. L'équilibre obtenu de la sorte par de mutuels sacrifices, faits par chacun, aurait été la meilleure garantie de la paix future. En dépit des constants efforts auxquels la Roumanie, la Grèce et la Serbie apportèrent leur coopération, nous n'avons pu nous procurer le sincère appui du gouvernement bulgare. Les difficultés regardant les négociations provinrent toujours de Sofia.

"La Bulgarie fit des réclamations sur ses quatre frontières aux dépens de ses quatre voisins. Nous avions espéré que la Roumanie, la Grèce et la Serbie, à qui des perspectives magnifiques s'ouvraient ailleurs, consentiraient aux sacrifices, en échange desquels elles auraient reçu une large compensation.

"En ce qui regarde la Turquie, qui s'est d'elle-même jetée dans les bras de l'Allemagne, il n'y avait pas besoin de considérer son cas davantage.

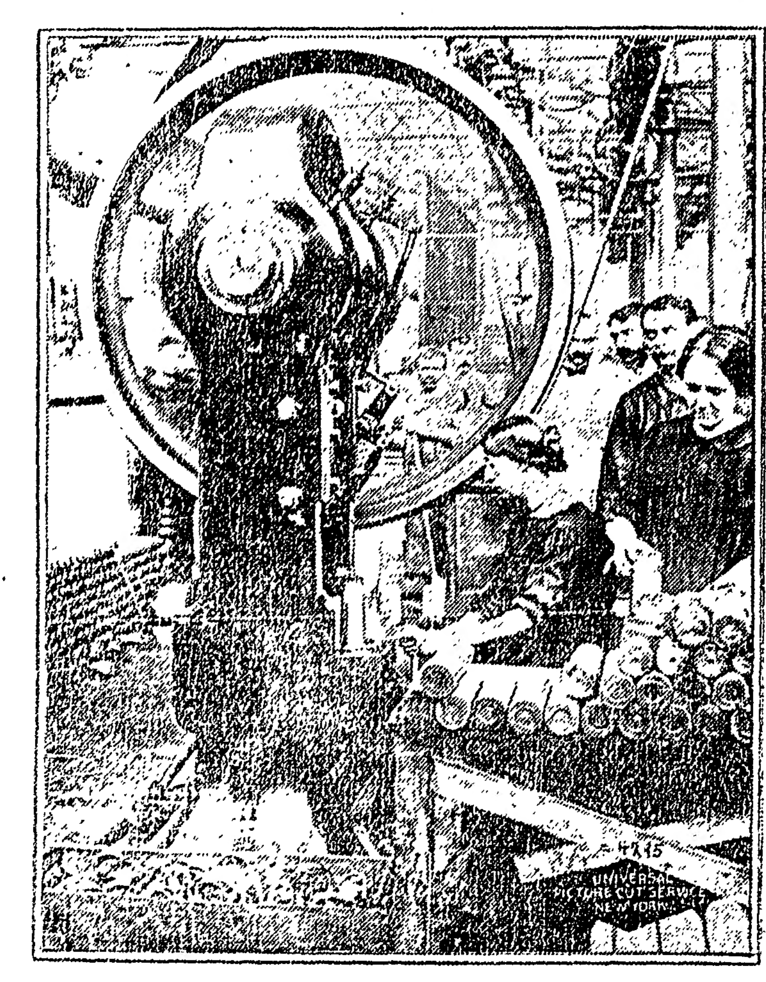
"Nos efforts avec la Roumanie furent particulièrement heureux. La Roumanie, dont le peuple a fréquemment manifesté ses sympathies pour la France, n'était pas défavorable au rétablissement de l'alliance balkanique. Sa mobilisation partielle lui permettait de repousser toute agression imminente, de se défendre elle-même contre toute pression allemande et d'observer avec le plus étroite attention les événements qui se déroulaient le long de la frontière, du côté autrichien comme du côté bulgare.

"La Roumanie savait, de plus que seule une victoire du côté de la Quadruple Entente pouvait assurer son indépendance et satisfaire ses aspirations nationales.

"Dans leur désir, plein de bienveillance de satisfaire dans ses aspirations le peuple bulgare, les puissances de la Quadruple Entente n'ont pas hésité à demander à la vaillante Serbie de faire de lourdes concessions. Nonobstant la cruauté d'un pareil sacrifice, et désireux de prouver son attachement aux Alliés, qui combattaient pour son indépendance, le peuple serbe consentit à cet effort extraordinaire et se résigna, dans l'espérance des compensations, que la victoire des puissances de la Quadruple Entente pourrait donner à la Serbie d'un autre côté.

"L'attitude équivoque du gouvernement bulgare amena le gouvernement grec à maintenir une politique d'expectative. Notre proposition reçut une réponse tardive du gouvernement bulgare, qui demanda des détails additionnels, et qui ouvrit en même temps des négociations avec nos ennemis. Finalement, au moment où la Serbie était prête à faire des importantes concessions le roi Ferdinand signait un traité avec la Turquie et s'engageait définitivement lui-même avec l'Allemagne.

Suite à la page 2



FEMMES TRAVAILLANT DANS UNE FABRIQUE DE MUNITIONS

De nombreuses femmes, en France et en Angleterre, ont pris la place des hommes dans les fabriques de munitions. En Angleterre des femmes du monde distinguées travaillent comme simples journalières

DANS NOS EGLISES

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième Rue. — Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand'messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vepres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.
Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I.; vicaires, RR. P. P. Hétu, Murphy, Langlois, et R. P. Bigonesse, chapelain du Couvent.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino. — Messe basse à 8.30; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.
Curé: Rév. M. Ethier, vicaire Rév. H. Bélanger.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, Avenue Kinistino. — Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15, grand'messe 10 h. 45, catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon, vicaire, Rév. L. E. Lamontagne.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier, O.F.M., supérieur.

EGLISE DE ST-FRANCOIS XAVIER, chapelle temporaire du College d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. — Messe du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A. Grenier, S.J.

EGLISE SAINT-ANTOINE, Edmonton-Sud. — Messe basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 h. 30, grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.
Curé, R. P. Tosquinet, O.M.I.; vicaire, R. P. Tessier.

ABONNEZ-VOUS AU COURRIER DE L'OUEST, $1.00 PAR ANNEE.

"COIN FEMININ"

CHRONIQUE

UN TEMOIGNAGE

Au bord de l'étroite scène, le fils de Saint Dominique évoqua sa patrie meurtrie et fière. Ce fut pendant de trop rapides instants la personnification même de la Belgique: cette robe blanche drapée de noir—pureté et deuil, ce regard où flambaient tour à tour des éclairs de fierté et des épouvantes de cauchemar!

Sanglante, mais non abattue, râlante, mais les yeux tournés vers l'espoir, repoussant toute pitié et réclamant toute justice: déjà nous la connaissions ainsi la vaillante petite Belgique, "triangle à peine perceptible sur les cartes géographiques." Puis-je dire que nous la connaissons mieux, depuis que le R. P. Rutten nous l'a fait regarder avec ses yeux qui ont vu ? Oui, nous avions pleuré sur elle des larmes de pitié, où se mêlait l'horreur certes, mais des larmes qui cependant étaient encore de la compassion. Hier, ce fut de cette source mystérieuse, où naissent les grands sentiments, les enthousiasmes qui ennoblissent, les émotions qui purifient, que tombèrent nos pleurs : Ce fut l'hommage. L'hommage à la nation, secouée toute de la même volonté, soudée à son roi pour devenir avec lui "le soldat indomptable du droit."

Cette guerre hideuse aura mis en valeur les grandes figures morales, nations et personnalités, et, par-là, elle aura rendu aux grands mots, synonymes de belles choses, en passe de tomber en désuétude, leur signification propre : Honneur, droit, justice, héroïsme, dévouement ! Qui de nous ne sait mieux, aujourd'hui qu'il y a un an, ce que signifient ces mots mis en action ? La magnifique paraphrase qu'a su leur donner l'éloquent dominicain ! C'était tout un peuple qui parlait par sa bouche, le peuple des vivants et le peuple qui est mort pour les vivants: tout ce qui avait cru, et qui croit encore que mieux vaut la mort que la souillure, qu'il est impossible à une nation de détacher sa cause de celle de l'honneur et de la justice, et, qu'au-dessus de la Force, il est une Force plus grande encore qui donne le courage de mourir pour la défendre.

C'est à peine si, en quelques paroles émues, le R. P. Rutten nous a montré l'exode par les routes des milliers et des milliers d'êtres arrachés à leur foyer. Il y eut dans sa réserve une pudeur généreuse que l'auditoire sut apprécier. Etait-il d'ailleurs nécessaire de s'appesantir sur les horreurs commises contre les personnes, pour rendre sensible la guerre barbare, unique "la guerre allemande" en un mot ? Les êtres, les pierres, les arbres ont été martyrisés. Barrès a pu dire dans l'adieu aux peupliers de son jardin de Lorraine. "Adieu beaux arbres, mes amis, qui avez l'honneur de souffrir à la suite de l'élite humaine et d'associer à nos peines le monde végétal." La Belgique peut le répéter cet adieu, en l'appliquant à tous les règnes de la nature ! Rien ne fut épargné, nous l'avons lu, nous avons vu des photographies, on nous l'a dit. Tous les témoignages sont là pour attester l'abominable doctrine qui voulait régenter le monde. "Si l'occasion se présente, clamaient leurs penseurs, que celui qui à la force et se sent prêt, tranche la question par l'épée ; c'est la seule solution rationnelle et durable !"

Comme il fait bon d'opposer, à ces théories d'une race attardée dans ses appétits barbares, la grandeur du couple royal debout fièrement sur la portion de territoire exigu : tout ce qui reste de leur royaume. N'est-il pas à propos de répéter: ce n'est pas l'étendue du territoire, c'est la valeur morale qui fait grands, dans l'histoire, les rois et les peuples ?

MAGALI.

P. S.—Après la généreuse collecte faite à l'issue de la conférence du R. P. Rutten, il semble indiscret de tendre encore la main, mais la misère, les détresses, elles, ne mettent aucune discrétion dans l'étreinte de leurs griffes de fer. Voici l'hiver et l'inquiétude poignante de faire subsister les milliers de malheureux arrachés à leurs foyers. Il faut songer aussi aux ambulances, dépourvues du strict nécessaire.... Un groupe d'artistes belges vient de prendre une initiative qui permettra de venir en aide aux diverses oeuvres d'assistance aux Belges et à la Croix-rouge. Par la vente d'une publication d'art remarquable, où seront reproduites en couleur les oeuvres des meilleurs artiste belges, le comité de l'"Art en exil" apportera une contribution au soulagement des terribles misères causées par la guerre. Ce magnifique volume mesurera 12 pouces sur 10 et contiendra 120 pages, dont 32 planches en couleur et 40 reproductions en noir de tableaux et sculptures d'artistes les plus réputés. Une série d'articles et de poèmes des écrivains et poètes les meilleurs complètera la richesse de ce recueil qui représente assurément une haute valeur.

L'oeuvre est placée sous le haut patronage de la duchesse de Vendôme, de la Princesse Victor Napoléon, de la Croix-Rouge et des autres oeuvres belges.

Le montant de la souscription, pour l'Alberta sera d'environ $1.50.

La magnifique publication de l'"Art en exil" sera envoyée dans un délai relativement court aux souscripteurs.

Je recueillerai volontiers les souscriptions que l'on voudra bien adresser : Magali, Boite Postale 273, Edmonton, Alta. M.

—o—

UNE OEUVRE CATHOLIQUE INTERESSANTE

"L'Association Catholique Internationale des oeuvres pour la protection de la jeune fille."

La salle des fêtes de l'école séparée présentait, mardi dernier, le coup d'oeil le plus charmant qui soit. Qu'on imagine quelque gigantesque volière brillamment illuminée, tiède et confortable par cette soirée froide, où pépient, jacassent, s'interpellent, rient, joyeuses et franches, détendues dans une atmosphère sympathique, deux cent jeunes filles et quelques dames revenues à leur vingt ans au contact de cette belle jeunesse. Qu'il vous plaise de tendre l'oreille, et vous reconnaitrez la musique des mots de "chez-nous." Elles sont là une vingtaine, peut-être vingt-cinq Canadiennes-françaises et Françaises, groupées en un petit îlot bruyant et gai, et qui entend bien recevoir et prendre sa bonne part des avantages qu'offrira, aux jeunes filles de toutes nationalités, "l'Association catholique Internationale des Oeuvres pour la protection de la jeune fille." On papote, les projets s'échafaudent. Le petit discours français, très bien tourné, du R. P. Jan rayonnant de satisfaction et d'affabilité—achève de détruire certaines préventions. L'oeuvre n'est pas exclusivement anglaise : elle est internationale, comme est internationale la jeunesse, le goût de rire parce que l'on a vingt ans—même moins ou plus !—qu'il fait fait bon de grignoter quelques gâteries, tout en babillant joyeusement, qu'il est reposant de sauter, courir, et, parce que c'est une coquetterie permise—aux jeunes filles du monde entier, d'ajouter un soir, un bout de ruban au col de sa blouse.

Elle est internationale, parce que dans toutes les parties du monde il se trouve des êtres frèles et faibles qu'une circonstance quelconque a brusquement détachés du foyer familial pour les jeter, seuls et désemparés, sur le chemin de la vie, sans autres armes que leur faible courage et leur bon vouloir...... Elle est internationale, enfin, parce qu'il suffit d'être femme pour se sentir attirée de tout son coeur vers l'oeuvre—l'une des plus belles et des plus fécondes en résultats immédiats qu'il soit.

Le noyau du groupe de langue française étant formé, il reste à désirer vivement que les sympathies, les adhésions viennent le renforcer ! Rien ne sera épargné pour donner, à celles qui viendront à l'oeuvre, cette impression du "chez soi" qui est la raison dominante, la raison d'être de ces réunions d'où sortira, outre une maison de famille, un patronage, sorte de cercle de jeunes filles, ayant une section française. Là, des soirées intimes seront données, il y aura jeux, parties de cartes avec prix, récréations littéraires, etc.

Mais, pour atteindre au succès, il est nécessaire de rallier les bonnes volontés. C'est pourquoi nous voudrions diffuser l'appel cordial, adressé par le R. P. Jan, mardi soir, aux Canadiennes-françaises. Rien n'est plus facile d'imprégner un cachet bien français à l'oeuvre. c'est d'y venir. Ajouterais-je que l'accueil sera mieux encore que sympathique: il sera reconnaissant ? Bien des concours seraient gagnés si l'on avait entendu, l'autre soir, cette jolie brunette—seize ou dix sept ans—nous dire: "je suis toute seule en ville, et je ne connais presque personne à Edmonton !... Rien que pour cette enfant. qui refuserait d'aider au succès de la branche française ?

Il serait ingrat d'omettre le compte-rendu de la soirée de mardi. L'organisation hâtive n'avait point permis de glisser quelques numéros français. C'est une lacune qui sera victorieusement comblée la prochaine fois. Cependant une partie du programme était compréhensible dans les deux langues. Par exemple, le duo de piano superbement enlevé par Madame Webb et Mademoiselle Humbert—cette dernière, une figure sympathique, familière aux réunions de l'élément français d'Edmonton, toujours prête à offrir son concours talentueux.

Très appréciées aussi furent les évolutions gracieuses des élèves de Mademoiselle Nylan ; enfin divers jeux mirent en joie l'assistance. N'oublions pas le goûter copieux qui enleva tous les suffrages et fut certes à la portée de toutes les langues.

MAGALI.

—o—

TOUTE LA VERITE SUR LA QUESTION DES BALKANS

Suite de la page 1

"A notre question amicale touchant ses intentions, la réponse fut la mobilisation bulgare, en même temps que la concentration de troupes austro-allemandes sur le Danube indiquait une union d'action contre la Serbie.

"En face de cette attitude, nous déclarâmes nuls les avantages et les garanties que nous nous étions déclarés prêts à offrir à la Bulgarie. De son côté, l'héroïque Serbie, dont trois glorieuses guerres successives n'avaient pas eu pour effet d'affaiblir son courage, se préparait en silence à rencontrer sur deux fronts les attaques concentrées de Berlin, Vienne et Sofia.

"Ils disent, continua M. Viviani avec sarcasme, que nous violons la neutralité de la Grèce et ils osent même comparer notre action à celle de l'Allemagne, violant la neutralité de la Belgique, reniant sa signature et plongeant ce noble pays dans le feu et le carnage. Les conditions dans lesquelles nous sommes allés à Saloniques les conditions dans lesquelles nous y avons débarqué, l'accueil que nous avons reçu suffisent à démontrer la stupidité de ces accusations.

"L'Angleterre et la France, de concert avec leurs alliés, ont entrepris cette campagne énergique. Elles ont pesé les difficultés. Notre principale préoccupation, c'est la défense de notre front, la délivrance de notre territoire par de puissants efforts auxquels nous sommes redevables des victoires déjà acquises avec nos héroïques alliés, avec nos troupes, nos sacrifices et notre sang. Aucun gouvernement n'agirait autrement devant un devoir si tragique, mais si simple.

"Mais sans affaiblir notre front, nous avons une autre tâche qui nous incombe : celle de nous acquitter des devoirs que notre intérêt et notre honneur nous imposent. Nous sommes en complète harmonie avec le général-en-chef des armées françaises. L'entente entre les gouvernements de l'Angleterre et de la France est adéquate, et je ne puis mieux le déclarer qu'en me servant des termes suivants : Dès maintenant la France et l'Angleterre, en accord avec leurs alliés, sont entièrement unanimes pour aller au secours de la Serbie, dans la mesure qu'elle a demandé notre appui et assurer au profit de la Serbie, de la Grèce et de la Roumanie, le respect du traité de Bucarest, dont nous sommes le garant. Le gouvernement anglais et le gouvernement français, sont d'accord sur l'importance de leurs responsabilités militaires. La Russie a décidé de se joindre à ses alliés pour aider le peuple serbe et ses troupes combattront à côté des

"Messieurs, nous avons fait notre devoir à l'égard de notre alliée" dit le premier ministre en terminant ; "jamais accord n'a été plus droit, ni plus complet entre alliés, et jamais nous n'avons eu une aussi grande confiance en la victoire commune."

M. Viviani parla juste vingt minutes. Les ambassadeurs russe et italiens se joignirent aux applaudissements dont ce discours fut souligné par intervalles.

—o—

UN PETIT COIN DE BATAILLE

"Couchez-vous, mon lieutenant, en voilà un beau !"

Un froufrou caractéristique m'annonce que l'armurier de ma section de mitrailleuses a bien entendu. Nous nous laissons tomber à terre dans un fossé et l'énorme projectile, déchirant l'air, éclate à vingt-cinq mètres derrière nous avec un bruit formidable, brisant les arbres et projetant une masse de terre et de cailloux tout autour de nous... Ce n'était que le commencement!

Une marche d'approche nous avait amenés à travers bois jusqu'à la maison forestière de L. B. ; mes mitrailleurs étaient gais, ils avaient bien dormi dans la paille et préparaient, pendant la distribution des vivres du jour, un café réconfortant.

Les officiers, réunis devant le bataillon, attendaient des ordres. On parlait du combat de la veille, où trois compagnies avaient particulièrement souffert ; un de mes bons camarades, le lieutenant X, avait disparu avec toute sa section, et nous nous promettions, dès son retour, de lui offrir une boussole d'honneur pour qu'il pût se diriger à travers bois !... Les conversations allaient leur train.

Il faisait grand jour, le soleil, dont les rayons avaient peine à percer la brume de la Meurthe, dorait les collines du "Grand Couronné" et donnait aux côtes cette teinte violacée qui caractérise, au lever du jour, la paysage lorrain.

Je me rappelais toutes les manoeuvres du temps de paix effectuées dans cette région, les critiques que le chef ne manquait jamais de terminer par l'évocation de la guerre future. Cette fois, j'allais me battre réellement dans ce pays mélancolique, mais combien attachant, qui était presque devenu ma "petite patrie."

. . . .

Des coups de sifflet me rappelèrent aux réalités et nous apprîmes que nous allions attaquer le village de E., de l'autre côté de la forêt de C. ; nous n'en savions pas plus, mais à quoi bon nous en dire davantage ? Je vois encore le premier bataillon quitter sa place de rassemblement et s'ébranler en minces colonnes séparées par de larges intervalles. Il prenait l'avant-garde. Le deuxième bataillon auquel j'appartenais devait marcher en arrière et à droite du premier : le troisième, plus à droite, en échelon.

Je retournai à mes hommes, j'avalai d'un trait un quart de café et j'expliquai ce que l'on attendait de nous. Quels braves gens j'avais sous mes ordres ! quel merveilleux soldats que les nôtres ! je me savais compris et obéi au plus petit de mes gestes et il n'est pas de plus grande satisfaction pour un officier. Les regards tendus vers la direction de l'attaque, comme s'ils apercevaient l'ennemi au travers de la forêt sombre, ils faisaient appel à leur connaissance du pays et à leurs souvenirs lointain de géographie; je sentis que j'étais le maître de mes vingt-cinq hommes et je ne compris jamais mieux que ce jour-là ce qu'était l'influence du chef.

Ma section de mitrailleurs devait marcher derrière le bataillon.

—Ta pièce marche bien ? dis-je à un tireur ; tu as eu le prix aux tirs de guerre, tu vas avoir aujourd'hui de quoi t'amuser.

—Je l'ai nettoyée ce matin, répondit l'homme pour ce qui est de faire de la bonne besogne, mon lieutenant, vous pouvez compter sur moi.

J'inspectai rapidement les chevaux et leur énorme charge, puis nous partîmes.

Je précédais ma petite troupe de quelques centaines de mètres, suivi de mon fidèle ordonnance, qui ne me quittait jamais; nous traversâmes quelques champs, puis nous pénétrâmes sous bois.

La marche s'effectuait en bon ordre, la liaison entre les unités était parfaitement assurée, et on pouvait se croire à une manoeuvre du temps de paix. On n'entendait pas un cri, pas une parole, seulement le bruit de branches et de feuilles froissées par le passage des sections ou bien le hernissement d'un cheval, que son cavalier invitait brutalement à faire silence; l'éclatement d'un projectile à notre droite nous rappela à la réalité.

—Si le Boche déplace sa pièce, dit un caporal près de moi, c'est pour nous !

L acompagnie qui nous précédait s'arrêta, et des hommes se couchèrent. Ma petite troupe, par esprit d'imitation, en fit autant, et je gagnai rapidement la lisière pour essayer de voir quelque chose.

Notre artillerie était en batterie à notre gauche; quatre obus de 75 arrivèrent sur la crête devant nous, une flamme jaillit, c'était un caisson de 77 allemand qui sautait.

—Y a du bon ! fit mon ordonnance.

Quelques indications rapides me firent distinguer, à moins de 1,000 mètres de notre bois, des tranchées allemandes, et le commandant donna ses ordres pour l'attaque.

Je me plaçai à la droite de mon bataillon, de manière à prendre d'écharpe toute sa zone d'action, mon télémétreur couché à côté de moi, appréciait 900 mètres jusqu'aux positions ennemies. Je fis le geste "en batterie."

L'artillerie allemande nous arrosait copieusement ; mais les mitrailleurs, par bons courts et rapides, arrivaient homme par homme à leur emplacement, utilisant le fossé qui bordait la forêt.

J'avais une vue très étendue, et j'étais sûr de pouvoir appuyer l'attaque ; mais j'avais une peur atroce d'avoir de beaux objectifs, et de ne pas être en mesure d'ouvrir le feu. Qu'ils étaient donc lents à arriver, mon Dieu !

Je faisais mes dernieres recommandations quand la fusillade éclata tout à coup sur notre droite; quelques balles frappèrent des arbres près de nous avec un bruit sec.

—Satanées mouches ! dit l'armurier.

Chacun maintenant était à son poste, aussi abrité que possible, et je mentirais si je disais qu'aucune émotion ne nous étreignait !

Le 5e compagnie commençait son mouvement.

Point de repère le gros arbre en avant du bois ! dis-je.

—900 mètres, dit le télémetreur.

Et j'entendis le déclic qui accompagne l'entrée d'une bande de cartouches dans la mitrailleuse.

J'étais paré.

Les balles continuaient à nous arriver plutôt de flanc, mais on sentait qu'elles ne nous étaient pas destinées, car c'était à droite que la fusillade faisait rage.

—Va voir jusqu'au coin du bois, dis-je à l'agent de liaison ; s'il y a danger pressant, tu lèveras ton képi en l'air.

Il partit, baissant le dos, par bonds, et disparut derrière un buisson.

Ils étaient tous rompus à cette besogne. Nous avions fait cela cent fois ensemble, sans ordre, mon ordonnance se plaça pour observer les signaux de l'agent de liaison.

—Mon lieutenant, la 5e est à notre hauteur, et la 6e sort du boqueteau, là tout près. C'est le capitaine X..... qui est en tête, dit tout à coup le télémetreur.

Puis, faisant tourner son appareil :

—Des Boches à la ligne d'arbres ; mais on ne leur voit que la tête !

—Cà suffit ! dis-je.

"Attention, vous autres. Objectif : la ligne d'arbres en avant du point de repère : 800 mètres. Première pièce !

—Prête ! dit son chef.

—Feu !

La mitrailleuse crépita et je vis par les petits nuages de poussière que la hausse était bonne. Il était environ deux heures du soir.

. . . .

Le combat dura trois heures, avec des alternatives de répit et de bombardement.

Le bataillon, vers cinq heures, n'était plus qu'à 400 mètres des tranchées allemandes ; des tâches rouges, nombreuses hélas ! montraient seulement l'itinéraire des compagnies.

Des blessés regagnaient le bois en rampant, criant "Au secours!" ou "A boire !" J'avais deux hommes par terre qui n'avaient plus besoin de rien, et un autre avec une balle dans l'épaule prétendait continuer son service. Les obus et la fusillade faisaient un tel vacarme que nous devions nous hurler aux oreilles pour nous faire entendre.

Tout le monde sentait que la phrase critique était commencée.

—Ils s'débinent, mon lieutenant, dit à coup l'armurier avec un fort accent faubourien.

Et je vis en effet, là-bas sur la croupe des fantassins allemands qui évacuaient leurs tranchées et essayaient de gagner le bois.

—Pour les deux pièces, feu ! commandai-je.

Ce fut alors le signal du massacre : infanterie, mitrailleuses crachèrent la mort en même temps. C'était le plus beau spectacle que l'on pût offrir à un soldat. Les hommes battaient des mains et encourageaient les tireurs.

—Tu vois, là-bas, près du gros arbre, celui qui res te tout seul ? A toi, Marcel !

Et les pièces envoyaient 400 balles à la minute sur l'ennemi en retraite. On sentait toutes les volontés tendues vers la destruction totale de l'adversaire.

La rage déborda quand nous vîmes nos projectiles d'artillerie arriver juste sur la lisière et interdire l'accès du bois sauveur à ceux qui échappaient à nos coups.

Croyez-vous qu'on leur en a joué un air, mon lieutenant ? Pauvre J.... lui qui tirait si bien...

Et mon Parisien, l'oeil humide, regardant le tireur de ma première étendu près de lui, n'acheva pas sa phrase....

. . . .

Il fallait poursuivre. Déjà mon bataillon approchait de la crête, et l'artillerie allongeait son tir. Nous avancâmes pour être en mesure d'arrêter une contre-attaque qui, en débouchant du couvert, pouvait lui faire du mal.

En avant ! fis-je la ligne de pièce par un à 30 mètres, par bonds de 10 mètres. Direction, sur moi !

Et, à toute vitesse, nous quittâmes notre position.

Le village d'E... brûlait, l'attaque marchait bien car on voyait à notre droite les fantassins du..... s'en approcher. C'était une bonne journée décidément ! Il faisait chaud, et nous n'avions rien à boire ni à manger, mais personne n'y songeait ! Il y avait certainement encore quelque chose à faire ?

Les Allemands ne nous attendirent pas ! Ils traversèrent [illegible] dans la direction de S. [illegible] par nos obus.

Ce soir là, heureusement, nous creusâmes un abri et une tranchée à l'est du village, car il fallait s'attendre à un bombardement terrible.

Les cuisines fumaient derrière nous, dans ce petit bois de sapins ; les brancardiers relevaient les morts et les blessés, emportant fusils, sacs, etc. Je me rapprochai du cimetière avec mon ordonnance, et j'aperçus dans un chaume des soldats alignés.

—Regardez mon lieutenant, dit l'homme, voilà le lieutenant X... et toute sa section, c'est eux qu'on croyait disparus !

J'arrivai en courant. Quelques-uns de ces malheureux étaient encore en train de creuser une vague tranchée, d'autres tenaient leurs sac sur la tête pour se protéger : j'essayais d'imaginer l'horrible drame qui avait dû se jouer là, quand, levant les yeux, j'aperçus, à 50 mètres de moi, dans le clocher, deux mitrailleuses abandonnées, et je compris tout.

Ils étaient là, fauchés du même coup de mitrailleuses, 18 soldats, 2 sous-officiers et mon pauvre camarade.

Il venait de se marier, et il était parti joyeux, des gants blancs dans sa cantine, pour les jours de victoire !

Nous nous agenouillâmes instinctivement, et deux prières montèrent dans le ciel.

. . . .

C'est une rude école que la guerre !

—L'Echo de Paris.

L'EFFORT JAPONAIS

Ce qu'il a été.—Ce qu'il pourrait devenir

On reparle de nouveau avec insistance d'un effort plus considérable du Japon en faveur des puissances de l'Entente. Sous quelle forme se produirait cet effort ? Une intervention de troupes japonaises peut-elle être envisagée ? Oui, et dans quelle mesure se manifesterait cette intervention ? Telles sont les questions qui viennent tout de suite à l'esprit lorsqu'on parle de l'Empire du Soleil Levant qui a déjà rendu d'importants services à la cause des alliés et qui s'est signalé par de brillants faits d'armes, que couronna la prise de Kiao-Tchéou.

L'intervention du Japon n'est certes, pas indispensable au succès des alliés. Mais elle peut leur rendre de très grands services. On en a nié l'opportunité pour des raisons de politique pure. On a dit qu'il serait malséant de laisser l'élément jaune fouler le sol du vieux continent, que la victoire acquise avec le concours nippon aurait quelque chose d'humiliant pour les Européens, réduits ainsi, pour vaincre l'Allemagne, à solliciter l'appoint des peuples de couleur. Nos troupes noires, les troupes indiennes, n'est-ce pas déjà beaucoup, disent certains, pour des nations qui prétendent lutter au nom de la civilisation ? Mais ici l'argument ne porte pas, car le Japon est aussi civilisé que n'importe quel pays d'Europe. Sa culture vaut bien la culture allemande !

Mais on affirme, d'autre part, que l'Empire du Mikado a de grandes ambitions et qu'il est tout disposé à se prêter aux Puissances de l'Entente. Peut-être. Mais on peut toujours s'entendre et les diplomates sont merveilleusement experts dans l'art de partager ce qui n'appartient pas à leur patrie. Le monde est vaste et le Japon trouverait certainement, en y mettant un peu de bonne volonté, de quoi satisfaire ses appétits légitimes sans pour cela gêner en rien les intérêts de ses alliés. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il y a antipathie entre l'Empire nippon et l'Allemagne. C'est à tel titre qu'en 1907 un journal de Tokio publia un dessin politique intitulé : "La Chasse au Tigre." Le tigre avait la figure de Guillaume II et les chasseurs, montés sur un éléphant représentant les traits d'Edouard VII, n'étaient autres que quatre soldats, un Russe, un Anglais, un Français et un Japonais.

M. André Cheradame rapportait alors dans l'"Energie Française" ce trait caractéristique de l'état d'esprit du Japon. Déjà par tier et le mikado sait qu'il serte nation clairvoyante envisageait la possibilité d'une guerre mondiale où l'on verrait s'unir contre la bête fauve allemande les nations civilisées. Le Japon, en effet, a le plus grand intérêt à briser l'étreinte de cette Germanie qui prétend dominer les peuples asiatiques et assujétir à ses volontés les nations américaines avec autant de désinvolture qu'elle en mettait avant la guerre dans ses rapports avec les puissances européennes. L'Allemagne s'est rendue insupportable à l'univers entier et le mikado sait qu'il ser-

Suite à la page 4

CHRONIQUE LOCALE

PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION

Ainsi que nous l'avons annoncé la semaine dernière, la soirée familiale de dimanche prochain sera donnée par le Club National d'Edmonton et sera sous la présidence de M. Isidore Tremblay, président du Club.

Les membres du Club National n'ont épargné aucune peine pour assurer le succès de cette soirée. Un programme aussi varié qu'intéressant est l'objet d'une préparation soigneuse et de magnifiques prix seront décernés aux gagnants de la partie de cartes.

Melles Pépin joueront, avec le talent qu'on leur connait, l'une du violon l'autre du piano. Mme J. A. Trudeau nous donnera une charmante chanson, M. Galibois déclamera et M. Roy Royal nous donnera l'occasion d'applaudir son beau talent de chanteur. Il aura en outre plusieurs autres numéros au programme qui soulèveront un vif intérêt. Les portes de la salle seront ouvertes à 8h. du soir, la partie de cartes commencera à 8.30h.

Qu'on nous permette de féliciter, ici, les Membres du Club National pour l'initiative excellente dont ils font preuve en s'intéressant ainsi à une oeuvre paroissiale française, le Club a donné souvent des preuves de son patriotisme et de son attachement aux choses françaises, c'est un exemple excellent qu'il donne ; nous espérons qu'il profitera.

Que l'on seconde les efforts du Club National en venant nombreux, dimanche soir, à notre soirée familiale.

o

M. J. A. C. Ethier député du Comté des Deux-Montagnes, au Parlement fédéral, est de passage à Edmonton, accompagné de Mme Ethier.

M. Ethier est un des plus anciens députés libéraux à la Chambre des Communes, où il représente le Comté des Deux-Montagnes depuis 1896.

M. et Mme Ethier ont visité la capitale et ses environs, partout ils ont reçu un accueil extrêmement cordial et nos belles campagnes les ont absolument ravis.

o

BAPTEMES. M. et Mme A. Rivet font part de la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph, Wilfrid, Joffre. Parrain et marraine, M. et Mme Théodore Larue.

o

M. et Mme Ed. Vaudreuil font également part de la naissance d'une fille, Marie, Ida, Ruth ; parrain et marraine M et Mme I. Tremblay.

o

MORINVILLE, ALTA.

M. J. A. Bélanger, avocat et ancien instituteur, vient de nous quitter pour aller s'établir à Edmonton. M. Bélanger est entré dans l'étude légale de MM. Gariépy, Dunlop et Logan, où il exercera sa profession d'avocat. Nos meilleurs voeux de succès à notre compatriote.

o

HOWELL, ALTA.

Les battages vont leur train ici. Nous avons 11 machines à battre dans la paroisse, et plusieurs fermiers attendent encore des machines; le beau temps favorise les opérations. Les chemins sont encombrés par les chariots chargés de ble se rendant aux élévateurs ; on charge plusieurs chars par jour à la station. Les trois élévateurs sont presque remplis, cela indique à quel point la récolte a été abondante.

Depuis, quelque temps notre paroisse s'est augmentée de nouveaux habitants : Les familles suivantes ayant fait chacune baptiser un héritier : Rentier, Dr Lavoie, Mérmo, Préfontaine, Wagner, Lemire, etc., sans mentionner les nombreuses familles hongroises et galiciennes chez lesquelles il s'est également produit des naissances.

M et Mme Normand, de Prince-Albert, sont de passage ici. M. Normand serait en pourparlers pour achat du magasin de M. E. Lafrenière qui irait demeurer sur sa ferme éloignée du village.

M. et Mme Gauzin, de Vonda, sont également de passage parmi nous.

Les chasseurs de profession n'auront pas grand succès dans la région cet automne, le gibier est très rare. Par contre les loups abondent, ces messieurs ne se genent pas, eux, pour faire la chasse aux poules domestiques et on les voit rôder nombreux autour des fermes.

o

PROTEGEONS-NOUS

Mardi soir au collège des Jésuites avait lieu une réunion des principaux hommes d'affaires canadiens-français d'Edmonton.

Le but de cette réunion était de discuter la situation financière actuelle et de tâcher de suggérer les moyens d'y faire face.

Comme on devait s'y attendre, bien des idées excellentes furent mises en lumière, si bien que les amis présents décidèrent de se former en association, afin d'étudier les problèmes économiques, de décider un mode d'action commune, etc.

Au cours des discussions qui eurent lieu—discussions toutes amicales—on toucha à la question du moratorium, de la perception des taxes civiques, de la taxe unique, de la municipalisation des tramways, du téléphone, etc.

Un programme d'étude fut tracé pour la prochaine séance qui aura lieu au collège mardi prochain ; tous les Canadiens-français qui ont à coeur la prospérité financière des nôtres sont cordialement invités à se joindre au mouvement.

Les élections ont donné comme résultat :

Président : M. Lefort.
Secrétaire : M. Emile Tessier.

o

LITTERATURE ET IMAGES DE GUERRE

Paris, 18—Le Cercle de la librairie vient d'organiser en son hôtel du boulevard Saint-Germain, une exposition de livres et d'images ayant trait à la guerre.

Les images, ce sont les photographies de lieux où la guerre a passé, où elle se fait, des portraits d'officiers et de soldats, des dessins et des caricatures qui évoquent des scènes et des tableaux de cette guerre. L'image, photographie ou composition, exprime mieux que ne saurait le faire la parole, les ravages commis par la force allemande déchainée sur une partie de notre territoire ; elle illustre les rapports sur les atrocités allemandes.

Faivre; Forain, Guillaume Léandre, Weber, Willette, etc., ont signé quelques-unes des images de cette exposition. Il en est de plus modestes : images coloriées d'Epinal aux légendes simples et enfantines. Toutes des productions de l'imprimerie française, depuis nos plus élégants périodiques illustrés jusqu'aux plus populaires sont représentées là. L'"Almanach du Pélerin" y a sa place, et l'album édité par le Comité catholique de propagande française à l'étranger. Cette exposition est ainsi faite dans l'esprit le plus large; on ne concevrait d'ailleurs pas qu'il en fût autrement. Les conférences du P. Sertillanges à la Madeleine y voisinent avec les prédications protestantes des pasteurs Wagner, Souiller, etc., "Pendant la guerre."

Il en saurait être question d'énumérer tous les livres présentés à notre curiosité et que la guerre a fait naître ; je ne dresse pas ici un catalogue. Quelques titres cependant au hasard d'une promenade autour des tables d'exposition : "La Veillée des Armes", par Marcelle Tynaire ; les "Barbares en Belgique", par Nothomb ; "Dixmude", par Le Goffic ; "Histoire de deux peuples : France et Allemagne", par Bainville ; "De Valmy à la Marne", par Chuquet, de l'Institut ; le "Miracle français", par Victor Giraud, etc., etc. Puis ce sont des études sur Paris pendant la guerre ; puis des documents d'ordre diplomatique, d'ordre économique et financier ; rassemblés en volumes les articles des écrivains notoires et illustres qui, depuis un an, dans les journaux et périodiques, ont exprimé chaque jour ou chaque semaine nos émotions et nos espoirs : articles d'une si délicate sensibilité de Henri Lavedan, articles de M. de Mun, Barrès, de Bazin, etc... C'est un peu du mouvement de l'âme française qui se trouve et se retrouvera en ces pages ; émotions et témoignages d'une haute autorité.

Et voici la littérature de nos "poilus", feuilles du front et des alentours du front. La guerre a tué quelques journaux : elle a mis assez à mal, par le régime de la censure, ceux qui restent, mais elle a fait naître les journaux de la tranchée. Ceux-ci se classent dans la catégorie des publications amusantes.

Tu rigoles...Boches, l'Echo du 75, l'Echo du Boyau, l'Echo des tranchées, le Boyau, le Poilu grognard, les Poilus de la 9e, l'Echo des Gourbis, l'"Anticafard", le "Canard poilu", avec son supplément illustré ; le "Poilu" organe des tranchées de Champagne ; le "Son du cor", le "Diable au cor", le "Cri de guerre", le "Cri de Vaux", le "Poilu enchainé," „Marmita" la "Rascasse territoriale", hebdomadaire tiré au polycopie s'adressant aux "genses" du Midi., et d'ailleurs paraissant dans le Nord, etc., etc. Les sous-titres ne manquent pas non plus d'une certaine couleur. "Rigolboche" est le journal le mieux renseigné sur les Teutons—capital 1 sou par jour—tirage du front entier, 2 pages pour 0 fr. 00 cent.—L'"Echo des Gourbis", journal antipériodique des tranchées et des boyaux, organe des troglodytes du front.

De l'exposition du livre ces feuilles constituent assurément l'objet le plus pittoresque et celui qui sollicite le plus notre curiosité. L'âcre parfum du champ de bataille s'y retrouve plus qu'en toute autre littérature. Il nous suffit que cette littérature là porte la signature des témoins directs des héros de la guerre.

On peut penser, sans témérité, que parmi les pages nombreuses produites par cette guerre l'oeuvre classique qui en portera le témoignage devant la postérité n'existe pas encore. Les événements ont trop débordé les plus forts d'entre nous, spécialistes militaires, diplomates, hommes politiques, hommes de lettres, interprètes ordinaires de nos émotions et de nos enthousiasmes. La censure impose silence à trop de témoins. Ceux qui voient, ceux qui savent ne peuvent rien dire. Les témoignages nous manquent, et les lyres ne sont pas accordées à la grandeur épique des événements. L'atmosphère intellectuelle, et, d'ailleurs, toute l'atmosphère des temps qui ont précédé immédiatement la grande période où nous sommes, ne nous avait point préparés à chanter ou à comprendre des chants d'épopée. A cette guerre, il faudrait un poète épique où la voix d'un philosophe, d'un grand contemplatif comme Bossuet regardant se dérouler la série des événements, la succession des siècles, les âges de l'histoire universelle, les convulsions de notre petit monde d'un point de vue chrétien et les rattachant au cadre immense d'un monde soumis à une loi divine, à un ordre éternel.

Alors sur le roc élevé de la foi, fondement d'une certitude et d'une philosophie de l'histoire, l'homme peut entonner un poème ; sinon il est écrasé, il reste trop petit pour des temps trop prodigieusement grands.

o

L'EFFORT JAPONAIS

Suite de la page 3

virait la cause de l'indépendance des nations et de la civilisation en mettant son épée au service des peuples du Vieux Continent qui cherchent à libérer le monde de la plus hideuse oppression.

Mais comment un concours éventuel du Japon aurait-il son rendement maximum d'efficacité ? Repportons-nous à une étude publiée à ce sujet dans l'"Illustration", par M. André Cheradame, au début de l'année. On peut envisager ce concours sous l'aspect d'un renfort soit sur le front occidental soit sur le front oriental et il est certain que 800,000 soldats nippons feraient un excellent travail à côté de nos poilus. Mais cela changerait le caractère donné à la guerre par les Allemands. Il s'agirait toujours de prendre une à une, au prix de sacrifices sensibles, les tranchées innombrables que l'ennemi a creusées en France, en Belgique, en Alsace-Lorraine.

Pour amener une modification radicale dans la conduite de la guerre et précipiter les événements, il faudrait créer un nouveau front d'attaque, là où l'Allemagne est le plus vulnérable, dans tout le sud de l'Empire germanique, par exemple, comme l'imagine M. Cheradame. Nous ajouterons : pourquoi pas plutôt aux Dardanelles ? Les alliés ont fait un grand effort de ce côté. Ils méditent, d'accord avec l'Italie, un effort plus grand encore, se disposant à prendre une offensive sérieuse sur le front du Caucase afin de retenir de ce côté les troupes ottomanes tandis que des débarquements s'effectueraient aux abords de Constantinople. Mais la France, l'Angleterre et la Russie, sont terriblement occupées sur d'autres fronts et ne peuvent par conséquent disposer que d'un nombre d'hommes très limité pour l'expédition des Dardanelles. C'est ce qui explique les négociations actuellement en cours entre les puissances de l'Entente et les nations balkaniques qui pourraient, si elles se mettaient d'accord, enlever le morceau en quelques semaines de campagne.

A défaut d'une intervention armée de ces petites puissances qui marchandent indéfiniment leur concours ne pourrait on pas se retourner vers le Japon et le prier de jeter immédiatement contre les Turcs les 800,000 splendides soldats qu'il est prêt à nous offrir ? Cela ne vaudrait-il pas mieux et ne coûterait-il pas encore moins cher que de s'entêter à mettre d'accord avec elles-mêmes et avec leurs voisines la Roumanie, la Bulgarie et la Grèce ? Remarquez qu'ayant la maîtrise des mers, il serait aisé d'opérer le transport des troupes Japonaises sur le théâtre de la guerre. Deux routes s'offrent à elles : le Transsibérien et le canal de Suez. Dès que les Balkaniques se verraient délaissés pour le Japon, avant même que les armées du Mikado aient paru sur le champ de bataille, on peut être sûr qu'ils s'empresseraint d'acquiescer aux propositions de la Quadruple Entente et courraient sus aux Turcs avec un ensemble touchant.

En attendant, les Nippons remplissent à la perfection leur rôle d'amis fidèles : ils fabriquent pour la Russie des munitions et des canons : ils sont prêts à fournir à leur ancienne rivale de Mandchourie une aide beaucoup plus efficace encore et si l'on en croit une haute personnalité japonaise, M. Tsambou, interwiewé lors de son dernier passage à Salonique, on travaille ferme à résoudre la question d'une coopération japonaise éventuelle en Europe : "Un mouvement diplomatique inconnu jusqu'à maintenant, a-t-il ajouté, est remarqué dans les coulisses du ministère des affaires étrangères à Tokio : quelques jours avant son départ, j'ai vu les ambassadeurs d'Angleterre, de France et de Russie conférer pendant toute une matinée avec le premier ministre. 'Un grand nombre de nouvelles usines de munitions ont été créés au Japon. On y travaille intensément.'

Ne concluons pas. Attendons les événements qui se préparent et gardons plus que jamais notre foi en l'avenir."

TROIS HEROS DES DARDANELLES

La vignette ci-dessus représente trois officiers de la marine anglaise qui furent décorés pour leur bravoure lors d'opérations maritimes aux Dardanelles. De gauche à droite : Lieut. W. B. Walker, Cadet Drewry et le chirurgien R. S. Kelly.